

M Blogs

Découvrez la chaîne
Monde Académie



26 octobre 2012

Slobodan Šnajder : « La maison d'Europe et d'Orient s'est bien plus investie pour promouvoir le théâtre croate en France que nos deux pays réunis »



Rares sont les soixante-huitards dont les idées n'ont pas été balayées par le temps. L'auteur et éditorialiste croate Slobodan Šnajder fait partie de ces intellectuels qui n'ont pas failli à leurs engagements révolutionnaires. A travers ses pièces de théâtre qui mêlent poésie et politique, il jette une lumière crue sur les grands moments de l'histoire yougoslave. De passage à Paris pour la parution d'une anthologie des dramaturges croates contemporains aux éditions L'espace d'un instant, il revient sur son parcours. Entretien.

Emma Paoli : Pouvez-vous introduire brièvement votre pièce de théâtre *L'Encyclopédie du temps per-*

du (2009) qui figure dans l'anthologie des dramaturges croates contemporains, Une parade de cirque ?

Slobodan Šnajder : Un homme de mon âge, Gregor Samsa (nom emprunté au personnage clé de la Métamorphose de Kafka, NDLR) est ouvrier dans une usine en liquidation. Angéline De La Mortaine, ou la mort pour les intimes, vient lui annoncer que ses jours sont comptés. S'engage alors un long dialogue avec cette dernière où Gregor tente de lui démontrer qu'il ne peut pas mourir tant qu'il n'a pas vécu. Cette pièce se fait l'écho du désastre provoqué par la transition du communisme au capitalisme en Croatie.

EP : Comment expliquez-vous que cette anthologie n'ait pas été prise en considération par la saison culturelle Croatie, la voici qui s'étend de septembre à décembre 2012 en France ?

Š : La maison d'Europe et d'Orient, qui est à l'origine de cette anthologie mais aussi de la parution en français de mes pièces *Le Faust croate* et *Le Cinquième Evangile* s'est bien plus investie pour promouvoir le théâtre croate en France que nos deux pays réunis pour cette saison culturelle. D'ailleurs, ma pièce *L'Encyclopédie du temps perdu*, qui a fait l'objet d'une lecture au théâtre du Rond-Point le 23 octobre dernier, ne figure pas non plus dans le programme. Elle n'a pas été incluse sous prétexte que l'histoire est trop politisée. Heureusement, mon éditeur Dominique Dolmieu se soucie peu des événements officiels et l'idée qu'une pièce puisse être trop engagée le fait beaucoup rire. En tout cas, je suis très content du résultat : les gens sont venus nombreux à la lecture pour comprendre ce qu'est la Croatie en cette période de transition.

EP : Toujours dans le cadre de cette saison culturelle croate, vous avez refusé l'invitation du Centre Pompidou à participer à une table ronde autour du sujet Les rêves (dés)enchantés de la Croatie. Pourquoi ?

Š : Depuis quelques années, je me sens inadapté à ce genre de débat. Je suis simplement fatigué d'expliquer des choses qui n'ont aucune chance d'être entendues. Et puis, l'idée d'une table ronde avec des intellectuels français sur des sujets croates me pose problème dans le sens où j'ai le sentiment que nous en connaissons plus sur vous, que vous sur nous. Il y a des exceptions à cette règle, mais elles sont rares. La plupart du temps, les Français nous prennent pour des barbares. J'aimerais rappeler que les actes sauvages perpétrés pendant les guerres des Balkans ne sont que le miroir d'un certain conflit franco-algérien.

Quant à l'ancienne Yougoslavie, elle ne se limite pas à Goran Bregović. La perception que le monde occidental a de la Croatie est très fragmentaire. Une fois, dans un avion qui partait de Los Angeles pour New York, je me suis retrouvé assis à côté d'un Irlandais. Il enquillait des verres de whisky à toute allure. Quand je lui ai dit que j'étais croate, il s'est exclamé : « Ah oui ! J'ai passé quelques jours à Dubrovnik, c'est pas très loin de là, non ? » Mais Dubrovnik est en Croatie !

EP : Dans vos pièces de théâtre, vous avez tendance à brouiller les pistes historiques en y ajoutant une part de mythe et d'absurde. N'avez-vous pas peur que votre lecteur se perde dans ce mélange des genres ?

Š : Je pense désormais écrire des récits plus efficaces que ces grandes fresques historiques, trop monotones pour les jeunes d'aujourd'hui... Mes dramaturgies se nourrissent d'histoires vraies, de légendes, de mythes. Je mets en scène des personnages historiques que j'admire pour leur courage, en particulier ceux qui ont rejoint la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. A chaque fois que j'écris une pièce, je fais beaucoup de recherches en amont. Par exemple, dans le cas de ma pièce sur Tito, j'ai lu 40 000 pages sur sa vie pour essayer de percer à jour cette personnalité si controversée. Trop souvent, j'oublie que je ne m'adresse pas qu'à des érudits. Et puis, plaire aujourd'hui, quand on écrit plus de 140 signes, c'est compliqué. Surtout depuis l'existence de Twitter (rires.) Mais maintenant, je vais essayer d'aller droit à l'essentiel pour augmenter mes chances d'être « followed ». D'ailleurs, la propagande allemande des années 30 avait bien compris que pour attirer les masses, il fallait faire simple !

EP : Votre ami et metteur en scène Miloš Lazić dit que vous êtes une star en Croatie. Qu'en pensez-

vous ?

Š : Pour certains, je suis un ange ; pour d'autres, un démon (rires.) Disons plutôt que je suis toléré. Je suis mieux compris par la génération des 20-30 ans que par celle qui la précède et qui souhaite psychologiquement me tuer. Vous devez tuer votre père pour être père vous-même. C'est d'ailleurs ce qui est dit en filigrane dans *L'Encyclopédie du temps perdu* où Gregor Samsa communique plus facilement avec ses petits enfants qu'avec ses propres enfants. Vous devez savoir qu'en Croatie, la jeune génération s'intéresse beaucoup au théâtre. Bien plus qu'à la littérature ou au cinéma d'ailleurs.

EP : Malgré votre succès auprès des jeunes, certaines de vos pièces de théâtre font encore l'objet de vives critiques en Croatie. Je pense particulièrement au Cinquième évangile qui soulève la question des crimes de guerre perpétrés par le régime Oustachi pendant la Seconde Guerre mondiale...

Š : Mes écrits témoignent de faits historiques qui ne sont pas reconnus de tous, comme la tentative du régime Oustachi d'exterminer le peuple serbe pendant la Seconde Guerre mondiale. Ante Pavelić, leur chef, est un peu la version française de Pétain. Bien qu'il y ait des nuances, c'est comme ceux qui continuent de voir dans le maréchal un héros, alors qu'il a collaboré avec l'ennemi. J'ai beaucoup apprécié le discours d'Hollande à ce sujet en juillet dernier. Il a dit qu'aucun soldat allemand n'avait pris part à la rafle du Vel d'Hiv, que la police française était seule responsable de l'arrestation de milliers d'innocents... Je voudrais entendre la même chose en Croatie, mais notre pays a encore beaucoup de mal à regarder son histoire en face.

EP : Alors que la Croatie est désormais un Etat démocratique, trouvez-vous encore matière à écrire ?

Š : Mes pièces seront toujours engagées, comme celles de Sartre. Je n'ai d'ailleurs pas de meilleure recommandation à faire pour ceux qui souhaitent se lancer dans l'écriture théâtrale que de prendre en considération le monde dans lequel ils vivent et de ne pas défendre l'opresseur. Aujourd'hui, tout le monde est du côté de l'opresseur, même les opprimés. Nous sommes des millions d'individus asservis au pouvoir de l'Etat et de l'argent. La Démocratie n'est enracinée nulle part, pas même aux Etats-Unis, pas même en France. La démocratie, c'est une invention des riches pour les riches ; c'est le dernier stade du capitalisme. Je rappelle d'ailleurs que la notion de démocratie est apparue pour la première fois en Grèce Antique, une des pires civilisations esclavagistes ...

EP : Que pensez-vous de l'adhésion de la Croatie à l'Union Européenne annoncée pour juillet 2013 ?

Š : J'aurais préféré que tous les pays des Balkans intègrent l'Union Européenne en même temps, avant qu'une nouvelle guerre y éclate... Et puis, les Croates attendent trop de cette entrée dans l'UE. Leur déception va être terrible, ou pas. En tout cas, la Croatie y a sa place. Nous avons beaucoup de ressources. Et puis, notre pays est si petit qu'il ne peut en aucun cas être une menace pour l'Union Européenne. Sa superficie est trois fois moins grande que celle de la Grèce. D'ailleurs, la Croatie aurait dû faire son entrée dans l'UE juste après la Hongrie. Si la Roumanie et la Bulgarie l'ont précédée, c'est le fait de manœuvres politiques russes... La seule chose qui me réjouisse vraiment, c'est que ça tombe le 1er juillet 2013, quelques jours avant mon anniversaire ! J'aurai alors 65 ans et pourrai enfin prendre ma retraite (rires.)

EP : Est-ce que l'entrée de la Croatie dans l'UE, fait historique majeur, pourrait être un prétexte à une nouvelle pièce de théâtre ?

Š : Seulement une comédie, alors !
Emma Paoli

Les éditions l'Espace d'un instant éditent en français les œuvres de Slobodan Šnajder, *Le Faust croate* et *Le Cinquième Evangile* ainsi qu'une *Parade de cirque*, *Anthologie des écritures théâtrales contemporaines de Croatie*, où figure un extrait de sa pièce *L'Encyclopédie du temps perdu*. Disponible à la librairie de la Maison d'Europe et d'Orient.